

primât suffisamment leur conception, et si ils en employaient plus de mille. Cependant nos messieurs de savages, afin de se donner du passe-temps, se moquaient libéralement d'eux : toujours quelque sottise ; et afin que la moquerie fût encore plus profitable, si vous aviez votre papier et plume pour écrire, il fallait qu'ils eussent devant eux le plat rempli et la serviette dessous, car à tel trépid se rendent les bons oracles. Hors de là, et Apollon et Mercure leur défaillent ; encore se fâchaient-ils et s'en allaient quand on les voulait retenir un peu long-temps. »

La raison de cette grandedifficulté qu'ont eue les missionnaires dans les commencements pour pouvoir apprendre les langues des sauvages, c'est qu'ils étaient, sur ce point, dans la même erreur que celle où ils étaient au sujet de leurs mœurs. Ils voulaient juger d'eux par nos manières et par nos usages ; de sorte que, ne voyant rien de cette police qui est établie parmi nous, pour la religion et pour le gouvernement civil, ils les crurent sans religion, sans lois et sous forme de république. Ils voulurent juger de la même manière de leurs langues, par celles de l'Europe ; et, comme ils ne les avaient point pénétrées, ils allèrent s'imaginer, ainsi que le Pègre le Jeune l'écrivait alors, « que tous les mots de piété, de dévotion et de vertu ; tous les termes dont on se sert pour expliquer les biens de l'autre vie ; le langage des théologiens, des philosophes, des mathématiciens, des médecins, en un mot de tous les hommes doctes ; toutes les paroles qui concernent la police et le gouvernement d'une ville, d'une province, d'un empire ; tout ce qu